Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 52 (1964)

Heft: 44

Rubrik: Dans les cantons romands

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DANS LES CANTONS ROMANDS

VAUD

"Chercher à comprendre"

tel est le thème d'études que s'est fixé le Soroptimisme, pour ces 3 prochaines années

Congrès, plan quadriennal, fédération, commissions, séances plénières... Un peu rébarbatif, tout ça ! Et pourtant, ces appellations recouvrent le travail intense et la bonne volonté manifeste d'un monde féminin agissant. Les SIA (Association soroptimiste internationale) a tenu son VIIe Congrès quadriennal, du 2 au 8 septembre, au Palais de Beaulieu, à Lausanne. Est-il besoin de rappeler ici ce qu'est le Soroptimisme, ce « Rotary féminin » ? Fondé en 1921, il groupe 48 000 membres, répartis dans plus de 1500 clubs de 37 pays des cinq continents. Il vise à favoriser la promotion de la femme, tout en maintenant une haute conscience professionnelle, en développant le sens de l'amitié et en contribuant à l'entente internationale. Ses membres exercent tous une profession et certains d'entre eux assument de grandes responsabilités dans leur sphère d'activité.

Bien que cette société et ses buts commencent à être connus, il n'est pas inutile, sans doute, de les rappeler chaque fois au grand public, car le mot de « Soroptimiste » prête encore à confusion et tend à faire naître depuis des années, chez les non-initiés, le même sourire ironique : Sont-elles vraiment si gaies? C'est l'éternelle plaisanterie, le quiproquo facile. Dommage pour ce titre, un brin ridicule et qui, tout simplement signifie : la meilleure, dans sa profession.

ACTION A GRANDE PORTÉE

Lausanne, donc, a eu l'honneur de recevoir 1760 « Sorops », parmi lesquelles des Japonaises (en kimono), des Australiennes (éleveuses de mérinos), des Canadiennes françaises (qui réussissent à se faire appeler : « Madame » et non « Mistress », à Toronto), des Jamaïcaines (physiothérapeute), des Allemandes (sinologue...), des Israéliennes (physicienne), des Françaises (très nombreuses), des Danoises (polyglotte), bref, des centaines de dames fort diverses. Elles ont écouté le très remarquable discours de M. Max Petitpierre, ancien président de la Confédération, ceux de Mlle Elisabeth Hoeter, cette charmante Neuchâteloise, présidente sortante du SIA, qui passa le flambeau à Mme Dora Lewis, des Etats-Unis, pour les trois prochaines années ; elles prirent part à des excursions à Gruyère, à Sion, aux Rochers-de-Naye, à Genève ; elle visitèrent l'Expo et surtout, elles travaillèrent dans l'un ou l'autre des cinq groupes à qui l'on avait proposé les sujets de discussions suivants :

Comment pouvons-nous, en tant que Soroptimistes, développer, chez les jeunes, le sens de leur responsabilité, le respect des valeurs humaines dans l'utilisation de ces forces qui leur sont confiées, et afin qu'elles ne constituent pas une menace mais une promesse pour l'avenir ?

Les droits civiques ont été accordés aux femmes depuis assez longtemps déjà, en Occident : les positions acquises ont-elles été maintenues, se sont-elles améliorées ? Quelle est l'expérience des Soroptimistes à ce sujet ?

Il est nécessaire, pour les hommes, d'éviter avant tout d'établir des discriminations raciales, sociales ou de religion. Comment les Soroptimistes peuvent-elles aujourd'hui user de leur influence sur les jeunes afin de les rendre attentifs à ce problème sans les ennuyer ?

La spécialisation toujours plus poussée dans toutes les professions semble parfois aller de pair avec une certaine déshumanisation. Comment les Soroptimistes peuvent-elles amener les trente-cinq pays de notre organisation à se faire connaître aux autres, comment les amener à se comprendre les uns les autres et à s'estimer toujours plus ?

Le Congrès de Beaulieu a élu également la nouvelle présidente de la Fédération européenne, Mme Gannel Hazelius-Berg, de Stockholm, et la nouvelle président des Clubs de Suisse, Mme Ida Molinari, de Coire.

Certaines d'entre elles ont pris part à des réunions par profession, ayant pour motto : « Comment sauvegarder l'élément humain face à l'évolution de la science et de la technique ? »

C'est assez dire que « le Congrès ne s'amusa pas toujours » et il faut admirer l'immense effort des organisatrices pour mettre sur pied une rencontre aussi fructueuse.

L'impression laissée aux congressistes est excellente, les rapports personnels et amicaux se sont développés et enrichis. « L'esprit du Congrès était celui de Harrogate, en 1948 » a dit l'une des participantes. C'est là le plus beau des compliments, car Harrogate, première rencontre soroptimiste après la guerre, a laissé au cœur de celles qui y participèrent, un émouvant souvenir.

Isabelle Aguet

Heureuses solutions apportées au problème de la vieillesse

A GENÈVE

UN CLUB DE VIEILLARDS

Si les cinquante dernières années du XXe siècle ont été marquées, au point de vue social, par un grand effort en faveur des enfants et de la jeunesse, la seconde moitié de ce siècle devrait assurer aux personnes âgées une fin de vie heureuse, pécunièrement et moralement.

Ce n'est guère que depuis quelques lustres que les problèmes des sexagénaires et au-delà sont pris en considération, tant par l'Etat que par des institutions privées.

La vieillesse est un processus normal au même titre que l'adolescence ou la puberté, mais les conditions en sont très différentes et plus difficiles à accepter. La vie moderne n'est pas faite pour les personnes âgées qui ont de la peine à s'accoutumer au rythme trépidant de la vie actuelle. Les conditions sociales sont différentes d'autrefois. Les villes tentaculaires, leurs exigences, ont absorbé des domaines campagnards où des parents âgés avaient leur place, donc leur avenir assuré. L'exiguïté des logements actuels ne permet plus la cohabitation familiale, comme il y a cinquante ans, le conflit des générations, plus aigu que jamais, ne facilite pas la compréhension mutuelle.

Consciente de ces problèmes, la Croix-Rouge suisse a demandé à ses sections, en 1956, d'étudier les conditions de vie des plus de 65 ans et de tâcher de remédier à leurs soucis. Dès l'abord, il est apparu que, de nos jours, un vieillard est presque toujours un isolé. Isolé de par son logement, il habite presque toujours seul, s'il ne finit pas ses jours dans un asile. Peu préparé à cet état, par la vie active qu'il a menée précédemment, il est livré à lui-même. En plus, un vieillard est presque toujours un handicapé physique, sa vue, son ouïe, sa motricité, ses facultés intellectuelles ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois ; il doit l'accepter et s'y habituer, ce qui n'est pas toujours facile. Ses distractions ne sont plus les mêmes, il se sent perdu dans le tourbillon moderne.

Pour venir en aide à ces retraités aux ressources modestes, pour lutter contre l'isolement et sa conséquence fréquente : la dépression morale, pour permettre un contact humain bienfaisant, nous avons créé, à Genève, deux œuvres jumelées : des visites à domicile, une fois par semaine, par des bénévoles, et la création d'un club. C'est de ce dernier et de nos expériences que nous allons vous entretenir.

Grâce à la générosité de la Ville de Genève, qui a mis à notre disposition une vaste salle, chauffée et aérée, avec toilettes attenantes, dans une école de la rue des Eaux-Vives, nous avons pu, en automne 1956, organiser notre club.

Nous avons envoyé des formules d'invitation à des personnes âgées ou diminuées physiquement, signalées par différents groupements : Policlinique, paroisses catholiques et protestantes, Centre d'hygiène social, dispensaire des samaritains, etc.

Nous nous sommes tout de suite rendu compte que, pour être efficientes et remplir le but que nous nous étions assigné, nos réunions devaient se tenir tous les huit jours et nous n'avons jamais regretté cette décision. Dans une vie solitaire et démunie, le contact hebdomadaire avec un groupe bienveillant représente un soutien.

Des vacances, en été, à Noël et à Pâques, permettent à nos dévouées collaboratrices, toutes bénévoles, de se reposer un peu. Nous estimons aussi qu'à la belle saison, le soleil, les parcs, permettent à nos habitués d'envisager la vie sous un jour plus optimiste.

Beaucoup plus de femmes que d'hommes

Nos débuts furent modestes. Nous groupions, à nos premières séances, une douzaine de participants. Mais, très rapidement, notre effectif augmenta et, dès la deuxième année, ce sont trente puis quarante isolés que nous réunissions, tous les mercredis. Nous avons, depuis deux ans, cent vingt personnes inscrites et une moyenne de quatre-vingts membres, à chaque réunion.

De 15 h. à 16 h. (les premiers venus arrivent à 14 h. pour retrouver leurs places favorites) nous distribuons, sur nos grandes tables, des magazines, des journaux illustrés. C'est une manière de prendre contact, de faire connaissance, les bavardages vont bon train, les amitiés se nouent. Des proches voisins de quartier qui s'ignoraient, ont pris l'habitude au club, de se parler. Ils mettent en commun leurs ennuis, ils se communiquent des recettes ou des remèdes de bonne femme. Au bout de quelques semaines, ils nous signalent gentiment l'absence d'un camarade.

Nous contrôlons, à l'entrée, les présences. Le nom, la date de naissance, l'adresse très importante, ont été notées la première fois. En principe,

(Suite en page 4)

Des femmes protestantes, catholiques romaines et catholiques chrétiennes

«Unies pour servir dans le monde d'aujourd'hui»

« Unies pour servir dans le monde d'aujourd'hui », voilà le thème qu'ont choisi, pour le débattre à l'Expo, des femmes des trois confessions, protestantes, catholiques romaines et catholiques chrétiennes.

Pour plusieurs d'entre elles, ce service dans l'union interconfessionnelle n'est pas une première expérience. Leur collaboration remonte à la période difficile de la guerre. De 1939 à 1945, pour assurer ce qu'on appelait la défense spirituelle du pays, un service de conférences avait été mis sur pied : s'adressant aux femmes travaillant dans les usines et les entreprises, des conférencières catholiques et protestantes avaient été amenées à collaborer étroitement.

Après la guerre, le groupe interconfessionnel a maintenu certains contacts et organisé plusieurs rencontres.

En 1958, la SAFFA, la grande exposition féminine suisse de Zurich, fournit une nouvelle occasion de collaborer. Les organisatrices avaient prévu, dans la section « Récréation », l'édification d'un lieu de recueillement. Un comité féminin interconfessionnel se créa, qui tomba rapidement d'accord : il fallait construire une seule et même chapelle pour les trois confessions.

De cette préparation commune, de cette hospitalité réciproque nacquirent des liens plus étroits, un esprit et un besoin d'unité.

Les portes de la SAFFA s'étaient refermées, mais les cœurs étaient restés largement ouverts. Le « petit comité » interconfessionnel s'élargit, devint « Communauté de travail des associations confessionnelles féminines suisses », convoqua plusieurs assemblées où se rencontrèrent des femmes profondément engagées dans leur foi et leur confession respective, mais aussi préoccupées de manière pressante par l'unité des chrétiens.

Dans plusieurs villes de Suisse, chaque vendredi à 13 h., des femmes se rendent dans une église (catholique chrétienne protestante), afin de prier pour l'unité. C'est la « prière de midi », à laquelle participent maintenant aussi des hommes et des jeunes.

Or 1964 est l'année de l'Expo. La Communauté de travail des associations confessionnelles féminines suisses a voulu y rendre un témoignage.

Elle organise une table ronde. Le dimanche 20 septembre, de 17 h. à 19 h., le pavillon « Education » sera le lieu d'une discussion à laquelle le public est invité à participer.

Des femmes des trois confessions feront part de leur expérience œcuménique et s'efforceront de rechercher ensemble les voies qui mènent à l'unité.

Afin de préparer spirituellement ces manifestations, elles se sont réunies pour une retraite à Montbarry (Gruyère), sous la présidence de Mlle Marie-Madeleine Necker.

L'effort œcuménique pousse chaque croyant à approfondir sa propre foi. La recherche de l'unité doit se faire par la prière et la charité, par les contacts et les actions communes, par la découverte de la présence de l'autre, par une sensibilisation à tout ce qui pourrait blesser le croyant d'une autre confession ; par la recherche aussi d'un langage commun.

Dans un monde de plus en plus matérialiste, la vocation de la femme chrétienne, la même pour les trois confessions, c'est d'être un témoin du Christ, c'est de servir, dans la famille et la société, les valeurs chrétiennes.

Cependant, au cœur de cette recherche de l'unité, demeure et doit demeurer pour l'instant, la souffrance de ne pouvoir tout partager. Les femmes de la « Communauté » l'assument, soucieuses d'écarter le danger de confusionisme, et se fondant sur la parole de saint Paul : Professons la vérité dans la charité ».

Edwige Pittet

Union des femmes de Lausanne

Thé-vente, jeudi 8 octobre, dès 14 h., au Carillon (1er étage, entrée sous la voûte, côté Chauderon), en faveur des œuvres de l'Union : Bureau de consultations juridiques gratuites, bureau de conseils aux mères, bureau de placement, cours pour jeunes filles, etc.

Les dons en nature et en espèces seront reçus avec reconnaissance au local de l'Union, dès le matin du 8 octobre ou au compte de chèques postaux 10 - 1712.

A l'Institut des Diaconesses de Saint-Loup

Saint-Loup, l'institution des Diaconesses a accueilli au début de septembre des centaines d'amis et de sympathisants accourus de toute la Suisse romande à l'occasion de la fête annuelle. Le pasteur A. Curchod, directeur, a relevé les activités multiples et diverses des quelque 250 sœurs à l'œuvre dans vingt hôpitaux de Suisse romande, dans de multiples paroisse, dans des maisons de repos et même à l'étranger. A Rolle, par exemple, cinq diaconesses sont responsables de la prison pour femmes.

Trois novices ont pris le costume, tandis que cinq autres ont été consacrées cet été. Outre sept novices, l'Ecole d'infirmières forme une trentaine d'élèves laïques : pour elles, l'on projette de construire un nouveau bâtiment, une somme de 40 000 fr. provenant de la collecte du 1er août 1963 est à disposition. Les autres travaux de réaménagement et de modernisation se poursuivent. Les communes des districts environnants ont promis une somme globale de 370 000 fr. pour financer ces travaux.

NEUCHATEL

La Chaîne des mères

Le rapport sur l'exercice 1963 a été présenté par Mme Pierre Rieben, présidente. Durant cette dernière année, la Chaîne des mères a apporté son aide financière ou matérielle aux institutions suivantes : « Centre Cimade », Dunkerque : 450 fr. - « Notre Maison », Lemé, France : 400 fr. - Saint-Nicolas des Bois, œuvre de Mlle Chemery : 750 fr. Œuvre Danilo Dolci, Palerme : 300 fr. - Casa Materna : 250 fr. - Enfants suisses à l'étranger : 200 fr. Terre des hommes, Lausanne : 300 fr. - Institut romand d'éducation, Oron : 100 fr. - Foyer gardien, Estavayer : 100 fr. - Grison (val Calanca) : 114 fr. MJSR : 100 fr. - La Ruche : 195 fr. - Petites familles, Travers : 240 fr. - Asile des Billodes : 320 fr.

La Chaîne des mères de Peseux comprend trois cents membres sympathisants qui payent régulièrement une cotisation dont ils fixent eux-mêmes le montant ; elle cherche à les augmenter puisque plus ils seront nombreux, plus les ressources seront importantes et plus elle pourra étendre son action.

Les comptes pour l'exercice courant ont été présentés par notre dévouée caissière, Mme Sagne, et acceptés à l'unanimité. Les dépenses pour 1963 se montent à 5 454,75 et les recettes à 5 835,25 fr. La caisse ne fait jamais de réserves. Pourquoi en ferions-nous ? L'argent que nous recevons est immédiatement converti en laine ou en tissu et les objets distribués là où ils rendront service. De plus une layette est toujours préparée en vue d'une naissance dans une famille pauvre ou gênée momentanément.

Même si l'Europe ne connaît plus la guerre au sens strict du terme depuis près de vingt ans, il n'en reste pas moins que la misère continue à sévir en maints endroits ; notre pays n'y échappe pas. Nombreuses sont encore les familles vivant dans la détresse, qui ne savent pas ce que veut dire « une nourriture riche et variée », qui ne connaissent pas les avantages d'un logement simplement décent. Ce sont rarement des circonstances contre lesquelles on aurait pu lutter qui sont la cause de tels états de fait ; la maladie notamment a souvent perturbé la vie d'un foyer.

Pour terminer la soirée, groupées autour d'une tasse de thé, les participantes à l'assemblée générale du 10 juin entendirent un très intéressant exposé sur l'Œuvre de Danilo Dolci, par M. E. Descœudres.

E. R.

FRIBOURG

Encore et toujours non 3

Le Grand Conseil du canton de Fribourg a repoussé deux pétitions dont l'une émanait de Suissesses d'autres cantons — demandant d'accorder les droits politiques complets aux Fribourgeoises.

CCAP

CAISSE CANTONALE D'ASSURANCE POPULAIRE - NEUCHATEL

Toutes combinaisons d'assurance sur la vie

Assurances mixtes à tarif rédult pour les personnes de sexe féminin. Combinaison spéciale pour les jeunes mariées.

Institution neuchâteloise de droit public, créée pour encourager l'assurance et la prévoyance dans le canton.

AGENCE GÉNÉRALE : 3, RUE DU MOLE, NEUCHATEL - TÉL. (038) 5 73 44
34, AV. L.-ROBERT, CH.-DE-FONDS - TÉL. (039) 2 69 95

CHEZ NOUS ET A L'ÉTRANGER

Solutions aux problèmes de la vieillesse

(Suite de la page 3)

les candidats à l'admission ont dû se rendre la veille à un bureau de la Croix-Rouge genevoise, où nous pratiquons une brève enquête : avoir au minimum 65 ans, justifier de son isolement ou de son état de santé déficient.

La buvette de notre local nous permet de servir à 16 h. un goûter : thé, sucre, lait à discrétion, un petit pain et un gâteau par tête. La Croix-Rouge de Genève assume les frais de cette collation qui revient entre 22 et 25 fr... coût modeste.

Nos réunions sont mixtes, avec une grande prépondérance de représentants du sexe féminin. Il y a davantage de veuves que de veufs, plus de femmes isolées que d'hommes qui eux, bien souvent, retrouvent une compagne pour leurs vieux jours. Nous avons remarqué que les femmes nées au siècle précédent sont timorées. Elles n'aiment pas fréquenter seules les lieux publics, leurs revenus très modestes, ni leurs habitudes, ne les attirent dans les cafés. Aussi avons-nous une centaine de femmes inscrites, pour dix-huit hommes seulement.

A partir de 16 h. 30, les distractions commencent : films, projections de photos en couleurs, conférences, musique. C'est un spectacle peu ordinaire et touchant que de voir les plus valides de nos septuagénaires et même des octogénaires jouer aux « chaises musicales » ou danser avec fougue une valse entraînante, ceci pour la plus grande joie de leurs camarades. Pour nos propos, nos lectures et notre attitude, nous cherchons à maintenir une ambiance de gaieté et de bonne humeur. Usés par la vie, nos affiliés aspirent à la détente.

Notre club a été baptisé, sur la proposition unanime de ses membres : « Le rayon de soleil ». L'un d'entre eux nous a confié : « La solitude, c'est du poison, le club, c'est là que je vis ! »

Une bibliothèque d'un millier de volumes permet à chacun, s'il le désire, d'emporter à son domicile un livre distrayant. Les romans roses et les policiers sont les plus demandés. Nous ne concurrençons pas les bibliothèques publiques mais, en hiver, il est bien agréable de ne pas prévoir, quand on a de la peine à marcher, une sortie supplémentaire.

Une petite enquête récente nous a permis de savoir quel était le dernier métier pratiqué par nos adhérents :

Couturières	7	Concierges	7
Repasseuses	6	Empl. de maison	8
Institutrices	3	Infirmier	1
Infirmières	2	Bibliothécaire	1
Pâtissiers	2	Horlogère	1
Vendeuse de journaux	1	Corsetière	1
Sténo-dactylos	1	Empl. de commerce	1
Vendeuses	3	Ouvr. d'usine	6
Téléphoniste	1	Nurse	1
Femmes de ménage	20	Ménagères et divers	8

Le lien qui les rattache à la vie

Un service d'autos conduites par des bénévoles, nous amène régulièrement nos handicapés physiques. Nous en avons environ vingt-cinq, sans parler des sourds ou ceux dont la vision, très diminuée, leur permet cependant de venir à pied à nos séances. Le retour à la maison est également assuré, à 17 h. 30, avant les heures de pointe. C'est une douzaine d'autos privées qui sont mises à disposition pour ces voyages. Des liens d'amitié unissent rapidement conductrices et conducteurs bénévoles à nos pauvres infirmes. Bien souvent, une des courses s'agrémente d'une petite promenade dans un parc ou dans la proche banlieue. Un écriteau Croix-Rouge, à la vitre avant du véhicule, signale et demande la compréhension de la police pour les stationnements difficiles ou même interdits : un hémiplégique ne peut être déposé à 100 mètres de son domicile !

La fréquence de nos réunions nous permet de connaître nos habitués. Très vite, ils prennent l'habitude de nous consulter, de nous confier discrètement leurs problèmes : soucis de santé, de logement, difficultés de tout genre. Grâce à la diligence et au dévouement de nos aides bénévoles, à l'appui du Centre d'hygiène social, à la compréhension des autorités et des œuvres de bienfaisance publiques et privées, nous parvenons à apporter une aide efficace et continue à nos isolés. Trop souvent, hélas, à l'Hôpital, ils ne seront pas abandonnés et la visite d'une dame du rayon de soleil leur fera sentir qu'ils appartiennent à une communauté humaine.

Ecrire une lettre difficile, trouver une pension pour un animal précieux pendant une absence, procurer des canaris à une paralysée, permettre un séjour de convalescence dans une maison spécialisée ; parfois, mais hélas trop rarement, étant donné la crise actuelle, trouver un logement plus salubre, sont des tâches que nous assumons volontiers.

Nous avons essayé, sans beaucoup de succès jusqu'ici, d'associer nos membres à nos efforts, en leur demandant de faire une visite à leurs collègues malades, retenus à domicile. Cependant, nous avons réussi à intéresser quelques habiles tricoteuses à faire des carrés multicolores (la laine leur étant fournie). Ceux-ci, une fois assemblés, permettent de confectionner des couvertures douillettes.

Un club de personnes âgées donne à des isolés l'assurance qu'ils font encore partie de la société, qu'ils ne sont point rejetés d'elle. Des timides, des misanthropes, des aigris, reprennent goût à la vie. Pour participer à une réunion, ils feront un effort vestimentaire, soigneront leur tenue, ce sont des éléments effectifs et stimulants. Ils réaliseront que leur cas personnel n'est pas unique.

Les voyages autour du monde de nos aimables photographes amateurs, les conférences sur des sujets attrayants et instructifs, conseils d'hygiène et médicaux par des infirmières ou des médecins, ouvrent des perspectives nouvelles dans le monde clos de nos déshérités. Ils retrouvent, pour une semaine, un aliment sain à leurs rêveries, qui les sort de leurs préoccupations égoïstes et leur aide à mieux supporter leur vieillesse.

M. P.

A DARMSTADT

Un home de vieillards

Cela paraît presque impossible et, pourtant, c'est ce qu'on peut voir à Darmstadt, l'ancienne capitale de la Hesse. Mais, objectera-t-on, qui fait alors le travail ? Les pensionnaires eux-mêmes et contre rémunération. Les vieilles personnes sont contentes de se sentir utiles et elles sont beaucoup moins souvent malades, si bien que les diaconesses retraitées de la maison ont trop peu à faire et peuvent aller aider dans d'autres homes.

L'asile de vieillards de Darmstadt — disons plutôt la colonie pour personnes âgées — est situé dans un cadre ravissant, le parc Prince-Emile, et il compte cent soixante-deux chambres pour une personne. Toutes les pièces ont l'eau courante chaude et froide, un réchaud électrique à deux plaques, une armoire frigorifique, une pour la vaisselle et une pour les balais. Chacun loge dans ses propres meubles. A tous les étages, il y a une chambre de bain et une douche, ainsi qu'un dévaloir, ce qui évite l'emploi des poubelles encombrantes et lourdes. D'agréables salles communes sont à la disposition des hôtes de la maison : bibliothèque, bureau, salon avec TV, terrasse, jardin d'hiver et naturellement une buanderie avec machine à laver automatique. Le prix des chambres, y compris le chauffage et l'eau chaude, est de 35 DM. par mois. La maison ne reçoit que les personnes ayant moins de 250 DM. de revenu mensuel.

GÉNÉROSITÉ,
SOLIDARITÉ, JOIE DE VIVRE

La plupart des pensionnaires du home font eux-mêmes leur cuisine ; ils peuvent se faire apporter leurs repas de la cuisine de la maison, mais pendant un minimum de huit jours consécutifs.

Dans un article consacré à ce qu'il appelle « la merveille de Darmstadt », un journal de la ville en parle en ces termes : « Les gens peuvent sortir et rentrer quand ils veulent, jouer ou regarder la TV aussi longtemps qu'ils le désirent. Personne ne doit se présenter devant qui que ce soit, personne ne donne des ordres, personne n'exige de la reconnaissance ». La directrice de la maison, Mme Emmy Wedel, qui est nommée par la ville, n'a qu'un regret, c'est qu'il n'y ait pas davantage de places à disposition.

Comment cette œuvre a-t-elle été créée ? Après la guerre, plusieurs nouvelles industries sont venues s'établir à Darmstadt. Leurs chefs, dont beaucoup sont des émigrés ou des réfugiés, ont fait don d'un million de marks pour l'érection de cette maison ; celle-ci put être construite grâce à cette somme à laquelle s'ajoutèrent plus de 240 000 DM. des loteries et 350 000 DM. de prêts des autorités. L'initiative première revient à un généreux anonyme. On dit que le conseil de la fondation a encore d'autres projets : la construction d'un nouveau bâtiment afin d'arriver à avoir deux cent trente chambres. Enfin, il est question d'ouvrir un orphelinat à côté du home de vieillards, en partant du principe que des solitaires peuvent aider à d'autres de leurs semblables, les personnes âgées entourer les orphelins.

Evidemment que ce système de maison n'est praticable qu'avec des gens relativement en bonne santé, capable de se rendre service mutuellement. Mais il leur procure satisfaction et joie de vivre.

Chez nous aussi, il existe des colonies pour personnes âgées dans le genre de celle de Darmstadt, mais au lieu de chambres seulement, elles comportent de petits appartements et ne sont pas aussi richement dotées de pièces destinées à la vie commune. On trouvera certainement d'autres formules, mais celle que nous venons de décrire est certainement une heureuse solution au problème du logement des personnes âgées.

ASF

Petites nouvelles

BERNE

Une femme à la commission des tutelles

Mme Elsa Faigaux, directrice de la coopérative de cautionnement Saffa, à Berne, a été élue à la commission des tutelles de la ville, sur proposition du Parti radical.

Dans la presse

Mme Gerba Stocker est la première femme à siéger au comité de l'Association de la presse de la ville fédérale.

SOLEURE

Education civique

Le Centre de liaison des associations féminines de Soleure a organisé, à Gerlafingen, avec des femmes ayant récemment accédé à la nationalité suisse, une première rencontre où furent exposés des problèmes de la vie civique suisse.

SCHAFFHOUSE

Pour nos droits politiques

Un député socialiste au Grand Conseil de Schaffhouse a déposé une motion demandant l'introduction, dans le canton, des droits politiques pour les femmes.

TESSIN

Deux présidentes

Depuis l'introduction dans les communes de la nouvelle loi concernant le « patriziato » (bourgeoisie), qui confère aux femmes le droit de vote, les assemblées bourgeoisiales de Lumino et de Giornico ont appelé chacune une femme à leur présidence.

OBWALD

Elles pourront enfin faire partie des autorités scolaires

Le Grand Consel d'Obwald a accepté, en seconde lecture, une modification de la Constitution permettant l'éligibilité des femmes dans les autorités scolaires.

SAINT-GALL

Une élection applaudie

Les étudiants de l'Ecole des hautes études économiques et sociales de Saint-Gall ont élu pour la première fois une étudiante dans leur comité : l'élection de Mlle Nelly Bouquet comme secrétaire a été saluée par de vifs applaudissements.

ZURICH

Une médecin-chef

Le docteur Anne-Catherine Martenet, de Neuchâtel, vient d'être nommée médecin-chef de la clinique ophtalmologique de l'Hôpital cantonal de Zurich.

L'escargot progresse-t-il ?

Le Conseil d'Etat du canton de Zurich a prévu de soumettre au Grand Conseil, au plus tôt en 1965, un projet concernant l'octroi des droits civiques aux femmes.

BALE

Suffrage féminin

Le Conseil constituant des deux Bâles vient de rejeter, par 69 voix contre 27, un postulat demandant l'introduction du suffrage féminin.

Ce refus a été motivé comme suit : jusqu'à présent, la volonté du peuple s'est manifestée de façon si négative à propos de cette question que le fait de l'inclure dans le projet de constitution risquerait de faire échouer la réunion des demi-cantons.

Par contre, cette proposition du professeur M. Imboden, de Bâle, a été acceptée : si le suffrage féminin devait être introduit dans l'un des demi-cantons avant l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution, il en irait de même automatiquement dans l'autre demi-canton.

Heureuse prise de position

L'Association suisse des fonctionnaires, des téléphones et télégraphes a exprimé ses regrets que le principe du salaire égal pour un travail de valeur égale ne soit pas encore respecté dans les services des PTT, plus particulièrement en ce qui concerne les surveillantes des téléphones et télégraphes.

Pour la première fois

Les femmes de Saint-Marin ont voté

Pour la première fois dans l'histoire de Saint-Marin, les femmes ont été appelées à voter dimanche pour le renouvellement du « Grand Conseil général » de la plus petite république du monde. Sur quelque 15 000 électeurs — dont sept mille résident à l'étranger — sept mille sont des femmes.

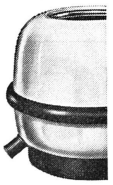
Soixante représentants au « Grand Conseil général » étaient à choisir parmi les 225 candidats de cinq partis : communiste, socialiste, Mouvement pour les libertés du statut, démocrate-chrétien et social-démocrate indépendant.

En examinant les résultat de cette consultation, on constate que la gauche a perdu du terrain : communistes : 14 sièges (perte de deux sièges) ; socialistes : six sièges (perte de deux sièges).

UNION
DE BANQUES SUISSES

Genève, rue du Rhône 8
La banque au service de tous
90 succursales et agences en Suisse

Le séchage du linge n'est plus un problème !



En 2 à 3 minutes : 10 kg. de linge mouillé prêts à repasser. Toute la contenance d'une machine à laver est essorée à la fois! Pour les grosses et petites lessives. Se place aisément n'importe où : évier, baignoire vide ou claie pour baignoire, etc.
Fr. 186,— seulement pour cette essoreuse électrique déjà vendue par dizaines de milliers. Demandez le prospectus gratuit au fabricant :
SATURN S.A., URDORF-ZURICH

Une maison de classe
consacrée uniquement à la mode féminine, masculine et enfantine
Bon Génie
34, Marché NOUVEAUTÉS Tél. 25 62 00